

026	UTBM service communication	L'Est Républicain	8 février 2015
		Belfort	orientation - scolarité - formation

Au micro-lycée de Valentigney, 25 jeunes de l'Aire urbaine retrouvent le goût de l'effort

Les décrocheurs raccrochés

« ALORS, MADAME, j'ai amené mon dossier. Vous allez voir : je suis premier de ma promotion. Et avec des notes de fous, je ne vous dis que ça ! » La proviseur du lycée de Valentigney, Michèle Hugel, Yann, 20 ans, la poursuivrait presque dans les couloirs ! Il faut dire qu'il est fier. Fier de réussir actuellement son BTS d'europlasturgie. Fier aussi d'avoir, l'année précédente, décroché son bac S, auparavant totalement loupé.

Les moyens de l'ambition

Qu'est-ce qui a changé entre les deux tentatives ? « Euh, j'étais un gros fainéant, qui passait huit heures par jour devant les jeux vidéos », avoue le jeune homme. « Grâce aux profs qui nous suivent de très près et nous encouragent, grâce à la proviseur qui nous pousse, je me suis réveillé ! »

Nergiz, 23 ans, évoque elle aussi la confiance retrouvée grâce aux talents et à l'opiniâtreté de l'équipe enseignante. Comme ses dix autres camarades du premier micro-lycée de l'académie, tous ayant réussi leurs bacs en juin 2014, la jeune fille partait de très loin. Presque le modèle type du décrocheur scolaire (N.D.L.R. : à ceci près, comme l'explique le recteur, que



■ « Nous étions onze, on a réussi tous les onze ; j'en suis très fier. Également pour l'avenir du micro-lycée », a déclaré un bachelier 2014.

Photo Francis REINOSO

57 % des 3500 jeunes qui s'éloignent des études dans l'académie sont des garçons). Elle redouble sa seconde, est orientée, avec une forte pression parentale, vers la filière S et loupe son bac. Pas question de redoubler tant elle est découragée. « J'ai commencé à travailler. Avant de comprendre que seules les études permettent d'avoir un bon métier. » Aujourd'hui, « l'espoir retrouvé » et un bac STMG brillamment décroché en poche, elle suit une 1^{re} année de prépa commerce à Besançon. Les cours sont difficiles, l'emploi du temps chargé mais la jeune femme, qui veut devenir chargée de

communication, vise HEC à l'issue de ses deux ans de prépa. « Il faut être ambitieux », sourit-elle.

Miljan, 23 ans, est aussi en prépa (PTSI) afin de tenter les écoles d'ingénieurs à Strasbourg. Les autres bacheliers suivent, eux, des BTS ou DUT. Des filières plutôt courtes. « Des endroits où il y a un encadrement mais qui sont aussi sélectifs », précise Michèle Hugel, convaincue que « ses » décrocheurs ont tous un potentiel qui ne demande qu'à se révéler. Dans la nouvelle promotion du micro-lycée, riche de 25 jeunes (âge limite, 25 ans), l'ambition est déjà là : un ancien

décrocheur souhaite rentrer à l'UTBM, un autre, Jean, prépare le Concours général d'anglais.

Renforcer l'existant

La nouvelle structure, qui n'en est qu'à sa deuxième année de fonctionnement, marche déjà à plein. Les cours ont lieu le samedi matin, en petits groupes et/ou tout au long de la semaine avec intégration des élèves dans les classes de terminale classiques. Les demandes ont fait qu'une demi-division pour préparer le bac STGM a été créée. « Si nous accueillons dix personnes supplémentaires en septembre dans le micro-lycée, nous pourrions également créer une demi-division pour le bac S », imagine la proviseur. Voilà qui est de l'ordre du possible : en visite hier en compagnie des anciens élèves, Jean-François Chanut, le recteur, a fait part de sa volonté de renforcer l'existant. Pas question donc d'ouvrir un nouveau micro-lycée dans l'académie, en plus de celui-ci et de Pergaud à Besançon, créé en septembre. Mais une attention particulière sera portée à la fois aux dispositifs existants et aux élèves décrocheurs de Haute-Saône, qui en sont géographiquement les plus éloignés.

Sophie DOUGNAC